

DOSSIER DE PRESSE

Résidence de création juin 2012

QUAI NORD-SUD

Création Franco-Camerounaise jeune public

CONTACT :

Priscille EYSMAN - Cie CHOC TRIO

Tel : + 33 685 10 52 83

Email : choctrio@wanadoo.fr

2 rue de Moselle - 86600 LUSIGNAN

FRANCE



LE PICCOLO

LA LETTRE DES PROFESSIONNELS DU JEUNE PUBLIC

INTERNATIONAL

Choc Trio en caravane culturelle au Cameroun

Un projet de collaboration artistique franco-camerounaise réunit deux compagnies, associées sur l'écriture puis la création d'un spectacle jeune public lors de résidences au Cameroun : Quai Nord-Sud. Créé en mars 1981 à Yaoundé, Cameroun, le Théâtre du Chocolat est un centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse. Il organise, depuis 1996, le Fatej (Festival africain de théâtre pour l'enfance et la jeunesse) affilié au Réseau Assitej International. Etoundi Zeyang, comédien et metteur en scène, dirige la compagnie depuis sa fondation et assure la direction artistique du Fatej. En juillet 2010, il rencontre la compagnie Choc Trio au festival Kijimuna Festa à Okinawa (Japon), où elle se produit avec *Pâtacrep'*. Très rapidement, l'idée d'une collaboration se dessine. La compagnie Choc Trio est tournée vers la diffusion internationale, et a sillonné plus de



Pâtacrep'

quinze pays différents dont près de la moitié en dehors de l'espace européen. Quai Nord-Sud est «un spectacle de nez rouges, rencontre clownesque en noirs et blancs», expliquent les deux co-metteurs en scène du spectacle, Etoundi Zeyang et Priscille Eysman. «Un musicien blanc arrive en Afrique pour y puiser l'inspiration qui lui manque, deux artistes africains rêvent de partir en Europe pour

devenir riches et célèbres, expliquent-ils. Ils se croisent fortuitement dans un port et voient dans l'autre le miroir de ce qu'ils aimeraient être. Leur confrontation est la métaphore de tout ce qui peut être imaginé comme stéréotypes opposant le continent noir, l'Afrique, et le continent blanc, l'Europe. Toutes les peurs et le mépris des uns, tous les espoirs et la jalousie des autres...» Une première

période de résidence s'est déroulée en juin à Messamena un village rural à l'est de Yaoundé. Une seconde est prévue dans la seconde quinzaine d'octobre. La création sera ensuite présentée au Fatej 2012 à Yaoundé et Douala, en novembre, puis jouée dans les deux Instituts français au Cameroun (Yaoundé et Douala) et dans les trois Alliances françaises de Dschang, Bamenda et Garoua, avant peut-être une tournée dans le cadre d'une «caravane culturelle». Le spectacle sera ensuite repris en France en associant la population à la venue du spectacle (actions de sensibilisation, rencontres, répétitions publiques), sur le modèle de celle organisée par la Compagnie Choc Trio en collaboration avec le Pays Haut-Poitou et Clair, avec Les Tréteaux du Niger en 2007, avant une tournée internationale. C. P.
Plus d'informations sur : perso.wanadoo.fr/choctrio

Le Messager

A l'écoute du peuple

Fondateur : Pius N. NJAWE - Directeur de Publication : Jean Baptiste SIPA

N° 3612 DU MERCREDI 13 JUN 2012 CAMEROUN 400 F.CFA

Quotidien

PRISCILLE ESYMAN

« La forêt équatoriale nous fait le grand honneur de nous accepter »

Metteur en scène et cofondateur de la Compagnie française Choc Trio dont elle assure également les tâches d'administration, elle est l'une des pièces maîtresses du projet de collaboration artistique franco-camerounais entre les compagnies de Théâtre du Chocolat et le choc Trio. Depuis l'arrondissement de Messamena où, les deux compagnies se sont trouvées « refuge », Priscille Esyman, fait le point sur la première phase de la résidence de création artistique à Messamena.

Après deux semaines de résidence de création, qu'est-ce qui a été fait ?

Concrètement, après que nous ayons fait des lectures sur table - de la trame écrite par les auteurs (Claude, Etoundi et moi), nous nous sommes lancés dans le travail de « plateau ». Il s'agit de la définition d'un langage commun, pour que le public soit invité à découvrir une œuvre théâtrale cohérente, le travail des personnages, le travail de l'art clownesque, de développement des situations vécues par les personnages ... Tout ce travail s'organise en parfaite harmonie, dans un esprit d'échange et de ... rencontre ! Maître mot de cette aventure. Nous sommes actuellement en mesure de « filer » plusieurs passages de la pièce. Le travail a bien avancé grâce à des conditions parfaites d'isolement et d'immersion artistique. Quelques habitants de Messamena, intrigués par notre présence, osent parfois pousser la porte et nous regardent travailler quelques instants avant de repartir vaquer à leurs occupations.



Quelles sont les difficultés rencontrées dans la création artistique ? Vos impressions d'affronter la forêt équatoriale dans la création ?

Nous n'affrontons pas la forêt équatoriale. Elle nous fait le grand honneur de nous accepter !

Nous sommes ici et partageons le même pain que les gens de Messamena. Comme eux, nous portons les seaux d'eau dans nos salles de bains. Comme eux, nous attendons chaque soir que le groupe électrogène, mis en place par le maire de la commune dans un ingénieux système collectif, se mette en marche et nous délivre de l'obscurité, trois heures par jour au maximum. Les difficultés propres à la création sont les mêmes que l'on soit à Messamena, à Lusignan (notre commune en France) à Paris ou à Yaoundé : disponibilité pour travailler, inspiration, énergie créatrice, mais ici, le cadre est vraiment propice, et nous nous félicitons quotidiennement de ce choix, tout en ayant conscience de la dure vie quotidienne de la population qui vit tout au long de l'année à Messamena.

Quelle a été la force de pénétration de la Compagnie Choc Trio dans la recherche de partenariats ? Comment cette expérience est suivie ici à Messamena et au Cameroun ?

Ce projet nous tenait vraiment à cœur et nous sommes des gens têtus. Si l'on nous chasse par la porte, nous pénétrons par la fenêtre. En France, c'est ainsi que nous avons pu assurer un financement qui permette la survie du projet, au plan de la logistique. A Messamena, le projet a été accueilli à bras ouverts par les élites qui mettent en œuvre un maximum de moyens pour assurer l'accueil du projet sur leur territoire. Monsieur Le Maire Simon Pierre Affoula Beye, assure le prêt de la salle des fêtes et nous a mis son chauffeur et son 4x4 à disposition pour affronter les bourbiers des routes la nuit de notre arrivée... Le Maire en personne nous a fait les honneurs de la ville... L'adjointe au maire, Yvette Magnalla nous a soutenus et continue de le faire avec grande générosité, Laurentin Thimiel, nous a fourni du carburant. Quant au Ministre Benjamin Amama, il nous a assuré de sa bénédiction et sera probablement présent à la « Première » mondiale du spectacle qui aura lieu à Messamena le 1^{er} Novembre 2012. Messamena nous rend au centuple ce que nous lui apportons dans ce projet de coopération culturelle et semble bénéficier en retour de la lumière d'une médiatisation à la hauteur de l'événement.

Quel est l'avenir d'un spectacle qui se crée en forêt équatoriale ?

Que l'avenir de « Quai Nord-Sud » puisse être celui d'un arbre que nous avons découvert ici grâce à Ali Mwondo. Le Moabi. Un arbre majestueux et un peu prétentieux qui se dresse haut vers le ciel dès son jeune âge, qui vit très longtemps, et qui produit des noix dont on récolte l'huile pour ses vertus merveilleuses et dont on évite la pulpe plus dangereuse que le pire des poisons. L'huile ? L'espoir d'un monde de douceur et de paix, message qui sera porté de façon universelle dans la lecture de ce spectacle sans paroles et accessibles à tous drôle, sensible et plein de sens caché. La pulpe ? L'espoir que les hommes, les femmes et les enfants, sortant des représentations, enterreront la hache de guerre et le poison de la violence.

Réalisé par Souley ONOHILO
à Messamena

Le Messager

A l'écoute du peuple

Fondateur : Pius N. NJAWE • Directeur de Publication : Jean Baptiste SIPA

N° 3611 DU MARDI 12 JUIN 2012 CAMEROUN 400 F.CFA

Quotidien

Mardi 12 Juin 2012

LA FORESTIÈRE

LE MESSAGE DES RÉGIONS

Voyage au cœur de la cité perdue de Messamena

Deux compagnies de théâtre, la compagnie Choc Trio de France et le Théâtre du Chocolat au Cameroun, pour des raisons de création artistique d'un spectacle à la symbolique et au thème fort évocateur de « la rencontre », ont posé leurs valises dans la cité de Messamena, cité jadis prospère dans la forêt équatoriale, mais qui bâtit de l'aile malgré les efforts du maire. Le Messager a fait le voyage dans ce haut lieu, qui rappelle dans les mémoires, l'une des prisons les plus célèbres dont les pensionnaires n'étaient autres que de redoutables adversaires politiques du président Ahmadou Ahidjo.

1 A la recherche de la gloire et le bien-être d'antan

Unité administrative créée le 17 juin 1955, l'arrondissement de Messamena court après sa réputation et sa grandeur perdues. Et pourtant, à la seule évocation de cette cité, certaines générations se souviennent de l'épopée des deux chasseurs (Messa et Mena), qui se sont installés au grand carrefour. Par la force des choses, l'administration coloniale, dirigée par l'Allemand Hans Dominique, donnera à la ville le nom des deux chasseurs, pour faire : Messamena. Arrosé de partout par les fleuves : Dja et le Nyong, le bled a une population estimée à 26.000 âmes, composée en majorité des jeunes, sur une superficie de 5000km, découpée en 77 villages dont six campements pygmées. La richesse de Messamena se décline autour de plusieurs histoires. Pour beaucoup, c'est la « ville des palmiers ». S'agissant des palmiers, ils ont joué un rôle important et prépondérant. Planté par les Allemands qui entendaient vulgariser cette plante, ils l'ont imposé comme une sorte de corvée en prison. « Le jour où, l'on vous emprisonnait, on vous donnait à planter un palmier. Vous n'en sortez que si l'on avait récolté le 1er régime. C'est la preuve qu'on mettait au moins sept années en prison avant de sortir », avoue le maire



Une route villageoise. Pas si différent de Messamena.

Affoula Beye Simon Pierre. Messamena avait acquis ses lettres de noblesse, grâce à son port fluvial à l'entrée de la ville. Grâce aux voies navigables du Nyong, la ville était une destination très prisée. Les gens venaient de partout, pour acheminer leurs produits à Yaoundé, à partir du port de Messamena. L'on se souvient aussi de la source miraculeuse. Beaucoup de Camerounais faisaient le voyage de Messamena pour s'abreuver à cette

source dont l'eau avait des prouesses de guérison assez curieuses. La municipalité est à la recherche des fonds pour réhabiliter le port fluvial, le rendre navigable jusqu'à Ayos, ne serait-ce que pour des besoins touristiques. Le site est resté sans relief. La source qui a tari à cause du monnayage des services et la corruption, partage sa proximité avec un gros arbre qui a poussé à côté de la source.

Un tour à la prison secondaire de

Messamena, fait observer, le reste des grosses chaînes qui rappellent les abondantes, immenses et terribles sévices corporels dont ont enduré les adversaires politiques du président Ahmadou Ahidjo. On parle d'une prison politique d'un passé aussi célèbre que Tcholliré, Mantum et Yoko. La cité souffre d'un enclavement fortement marqué par le borbier routier entre Mhama et Messamena. Il faut en moyenne deux heures de trajet en véhicule, pour compter le triste chemin de croix. Le tronçon routier reliant les deux « cités » n'a jamais été traversé par la moindre couche de bitume. Ce qui en rajoute au calvaire des voyageurs. A ceux qui se déplacent pour la première fois, on conseille de s'armer de courage, pour gérer le voyage avec pénitence. Inutile d'être pressé. Serrés comme de véritables bêtes de somme, les passagers s'entrecroisent les pieds comme s'ils allaient en rangs serrés vers l'abattoir. L'asphalte qui se déroule interminablement, déverse avec beaucoup de colère, sa poussière sur les occupants du véhicule. En saison des pluies, la pénibilité du voyage est encore plus redoutable. « Nous demandons les infrastructures routières, la route, la route... » accuse un jeune transporteur.

2 La bataille contre l'enclavement comme source d'inspiration

Le Cameroun a beaucoup de contrées. On peut s'interroger sur le choix du site de Messamena. Pour les deux compagnies qui ont en partage des valeurs de combat contre l'enclavement et œuvrent chacune dans son pays, il s'agit d'œuvrer pour le développement culturel auprès des populations, notamment rurales. Une volonté de décentralisation qui répond à plusieurs raisons, notamment : le besoin d'un lieu calme où travailler, le désir de porter leur travail au regard des populations rurales et de faire en sorte que la qualité artistique ne soit pas réservée à une élite urbaine. « Nous aurions pu choisir n'importe quel village, mais Le Théâtre du Chocolat a tenu à

rendre hommage à Ali Mvondo, à son talent et à sa longue carrière, en choisissant ce village dont il est issu, pour permettre à sa famille de bénéficier de ce retour aux sources », affirme Priscille Esyman, la metteuse en scène. La thématique du spectacle étant construite autour de « la Rencontre », la symbolique est forte et présente au cœur de l'acte artistique, humain et même bien au-delà.

On y parle de rencontre. Quai Nord-Sud est interprété et parle de la rencontre entre deux artistes africains et un artiste européen. Ce n'est pas par hasard. Quai Nord-Sud est orchestré par deux metteurs en scène de sexes différents, de cul-

tures différentes, de modes d'expression différents qui se rencontrent ici dans un travail de création commun dans un objectif commun : opposer un front artistique à l'incompréhension entre les peuples, au racisme et à la violence. Quai Nord-Sud a choisi Messamena comme lieu de résidence, réalisant concrètement une rencontre, là encore, mais cette fois entre des artistes et la population d'un village de l'Est, plaçant la création théâtrale au cœur de leur vie quotidienne et partageant cette vie quotidienne dans tous ses actes, sans limites ni privilège.

Souleyl ONOHILO
à Messamena

Le Messager

A l'écoute du peuple

Fondateur : Pius N. NJAWE - Directeur de Publication : Jean Baptiste SIPA

N° 3611 DU MARDI 12 JUIN 2012 CAMEROUN 400 F.CFA

Quotidien

SIMON PIERRE AFFOULA BEYE

«Tout est pour le bien de Messamena qui va ainsi rayonner»

Comment les populations de Messamena et vous-même, vivez-vous la matérialisation de cette expérience de création artistique en pleine forêt équatoriale ?

La mairie de Messamena, en accueillant le projet de la résidence de création est convaincue que la commune qui est restée longtemps en léthargie, va bénéficier d'un grand rayonnement et de nombreux avantages. L'image de Messamena va rayonner à travers le monde entier. Nous allons capitaliser cela au maximum. Nous fournissons le cadre logistique nécessaire, à la limite de nos moyens. Nous avons mis à la disposition des deux compagnies, la salle des fêtes pour leur travail, une voiture pour les visites des sites. Toute la mairie est mobilisée : l'opérateur économique, Laurentin Thymiel et même Yvette Mengali, l'adjoint au maire.

Parlons des problèmes auxquels, la mairie est confrontée ?

La question de l'électrification de la ville est un grave problème. Il est à l'origine de la sous-scolarisation des enfants de l'Est. Les jeunes élèves lisent encore sous la flamme du feu de bois ; ce qui ne permet pas d'obtenir des bons résultats aux examens. Un peu oisive, à cause d'un encadrement aléatoire, cette jeunesse subit jusqu'à ce jour, les affres de la crise économique depuis 1990. Ce sont deux générations, qui n'ont pas les pieds sur terre.

Qu'est ce qu'il en est du fonctionnement de la mairie ?

Sur le plan budgétaire, nous avons accompli un grand bond budgétaire depuis mon arrivée à la tête de la mairie en 2007. Parti d'un budget annuel de 170 millions, nous atteignons une pique de 525 millions par an. Ce qui a permis : la construction du marché municipal, l'électrification séquentielle de la ville, à l'aide d'un groupe électrogène, l'hôtel de ville, un parc automobile. Nous mettons un accent sur l'éducation avec la prise en charge des maîtres communaux (25 maîtres), recrutés pour renforcer le personnel de l'Etat. Nous avons construit beaucoup de blocs de salles de classe. A cela, il faut ajouter la construction et l'équipement des foyers de jeunes, pour essayer de limiter l'exode rural et l'avalanche des maladies comme le Vih/Sida. On peut parler de la construction et l'équipement d'une bibliothèque avec la collaboration du centre culturel français. La petite radio communautaire, Radio Touraine de Messamena que nous avons construite, diffusera ses premières émissions d'ici la fin de l'année. L'un des plus grands objectifs qui nous tient à cœur est la construction d'une cité des fonctionnaires. Car le déficit en logements, fait en sorte que les cadres que l'Etat affecte ici, ne restent pas à Messamena.

Entretien avec S. O
à Messamena



DR

Mutations

Q U O T I D I E N

Édité par la South Media Corporation
Siège : rue de l'aéroport - BP 12148, Yaoundé
Tél. : (237) 22 30 06 06 / Fax : 22 30 06 75
Desk Couala : Rue Babey Eassa, T6 : 33 00 22 47
Bur. Bafoussam : Face pharmacie Madoon, Tél : 99 50 46 59
<http://www.quotidiennes.info>

CULTURE

PRISCILLE EYSMAN

On reviendrait à Messamena

L'une des comédiennes de la troupe française Choc Trio relate les réalités de la résidence de création à Messamena à l'Est Cameroun.

Comment avez-vous été accueillis à Messamena ?

L'accueil a été merveilleux. On se sent finalement comme chez soi dans cette petite localité. Les gens sont très accueillants. Quant aux conditions de travail, elles sont réunies pour que nous puissions faire notre travail de création.

Pourquoi le choix de Messamena ?

Il fallait trouver un lieu où nous ne ferions que du théâtre. Et, au moment où le Cameroun va à deux vitesses. Nous avons les deux grandes villes que sont Yaoundé et Douala d'un côté, les autres villes du Cameroun de l'autre côté. Et Messamena bénéficie de ces deux arguments. Ainsi, la logistique nous a été offerte par le maire de la localité. Notre volonté a toujours été de décentraliser le théâtre, même à fonds perdus. Il y a une demande dans ces différentes villes camerounaises. Mais, s'il faut qu'elles soient satisfaites, il faut des subventions.

Où en est-on avec la création, plus d'une semaine après ?

On a déjà parcouru tout le texte. Le gros du travail a déjà été fait. Nous sommes bien avancés. Le thème de la création porte sur la Rencontre :

le traitement musical, burlesque et décalé permettra d'aborder les sous thématiques de l'exil, de la solitude, de l'immigration, de la différence,



du néo-colonialisme... avec justesse de ton, poésie et humour. Le fait de se mettre ensemble avec des visions différentes un plus pour tout le monde. C'est un projet de partage. Les deux compagnies vont travailler sans dénaturer leurs principes. L'histoire est déjà écrite. Il reste de la matérialiser. D'où la résidence de création d'un spectacle.

Comment se passe le contact avec la population ?

On a ouvert la porte aux populations. Quand les gens osaient, ils restaient pendant cinq ou dix minutes. Puis repartaient. Il est trop tôt d'ouvrir les portes à ces populations. Notamment aux jeunes.

Après cette expérience, reviendriez-vous à Messamena ?

On reviendrait sans hésiter. L'aspect lié à la rencontre est important. Notamment, en se confrontant aux réalités locales, on s'adapte bien. Même si le courant électrique dure trois heures par jour. Mais, les conditions de travail sont idéales. Il n'y a pas de taxi à prendre ici.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JUSTIN BLAISE AKONO

A l'écoute du peuple

Le Messenger

Fondateur : Pius N. NJAWE - Directeur de Publication : Jean Baptiste SIPA

N° 3604 DU VENDREDI 1ER JUIN 2012 CAMEROUN 400 F.CFA

Quotidien

Le théâtre du Chocolat et la compagnie Choc Trio en featuring

Dans le cadre de la création théâtrale jeune public franco-camerounaise, les deux compagnies spécialisées dans le théâtre pour enfants et jeunes, ont rencontré la presse mercredi 30 mai 2012 à Yaoundé, pour expliquer les contours d'une résidence de création qui aura lieu à Messamena, dans la région de l'Est du Cameroun.

Le projet de coopération artistique entre deux compagnies professionnelles :

Le théâtre du Chocolat (Cameroun) et la compagnie Choc Trio (France), bénéficie du soutien de l'Institut français, de la région Poitou-Charentes, de l'Institut français du Cameroun à Yaoundé, et de la réserve parlementaire du député de la Vienne (Ministère de la culture). Il consiste en l'écriture des textes suivie de la création artistique d'un spectacle jeune public lors de résidences au Cameroun. La diffusion de l'œuvre créée, au Cameroun, connaîtra une grande participation au Festival africain de théâtre pour l'enfance et la jeunesse (Fatej) 2012 à Yaoundé ; à la suite de quoi, suivra une caravane culturelle dans 5 Alliances françaises et 5 villages camerounais. Dans le même registre d'accompagnement des travaux et exercices pratiques sur le théâtre des enfants et jeune public, sont programmées des actions de sensibilisation et de pratique des publics pendant les résidences et la diffusion.

A en croire Roger Etoundi Zeyang, directeur artistique du théâtre du Chocolat, après la participation du spectacle créé au Fatej, la reprise de la diffusion de l'œuvre créée, connaîtra son apogée en 2013 en France, en Afrique centrale et dans les réseaux de l'Assitej. Sur le plan pratique, la première résidence au Cameroun, est prévue du 28 mai au 13 juin 2012 et la seconde résidence au Cameroun, suivra vers la fin du mois d'octobre 2012. « C'est avec une joie immense que nous informons notre grand et fidèle public de notre départ prochain à Messamena au Cameroun pour monter une

œuvre théâtrale jeune public en collaboration avec La Compagnie choc trio, compagnie théâtrale française qui fait le déplacement au Cameroun » affirme Roger Etoundi Zeyang

Entre conflit et confrontation

La création artistique en préparation affiche dans la distribution, des comédiens d'un talent et d'une maîtrise de la scène avérée ; parmi lesquels : Claude Cordier, Ali Mvondo et Edmond Bolo. L'écriture du texte porte l'estampille de : Etoundi Zeyang, Claude Cordier et Priscille Eysman alors que la mise en scène est assurée par Etoundi Zeyang et Priscille Eysman. L'intrigue du spectacle baptisée les « nez rouges », est bâtie autour de la rencontre clownesque en noirs et blancs... « Un musicien blanc arrive en Afrique pour y puiser l'inspiration qui lui manque. Deux artistes africains rêvent de partir en Europe pour devenir riches et célèbres. Ils se croisent fortuitement dans un port et voient dans l'autre le miroir de ce qu'ils aimeraient être. Leur confrontation est là métaphore de tout ce qui peut être imaginé comme stéréotypes opposant le continent noir, l'Afrique, et le continent blanc, l'Europe. Toutes les peurs et le mépris des uns, tous les espoirs et la jalousie des autres... », explique le metteur en scène. Dans cette création configurée sur le thème de la rencontre, le traitement musical, burlesque et décalé permettra d'aborder les sous-thématiques de l'exil, de la solitude, de l'immigration, de la différence, du néo-colonialisme... avec justice de ton, poésie et humour.

Souley ONOHILO

Cameroon

tribune

N° 10104/6305 - 38^e année / 38^e Year / Jeudi 31 mai 2012 - Thursday, May 31, 2012 · 400 F CFA

Théâtre pour enfants

L'alliance franco-camerounaise

« Choc Trio » et « Le théâtre du chocolat » se mettent ensemble pour organiser des spectacles.

L'un est camerounais et est né en 1981. L'autre est Français et a vu le jour en 1996. Les compagnies « Le Théâtre du chocolat » et « Choc Trio » n'ont peut-être pas les mêmes origines, mais se voient désormais liées par un destin commun. Hier à l'Institut Français de Yaoundé, les deux responsables de ces compagnies partenaires, Etoundi Zeyang et Claude Cordier, ont annoncé leur partenariat. L'idée de s'associer a germé depuis la rencontre des deux troupes au cours d'un festival au Japon en 2010. L'entente s'est faite tout de suite et avec le temps, l'ambition d'un partenariat artistique a mûri. Aujourd'hui, ils veulent mettre sur pied un projet commun visant à créer puis à diffuser une œuvre théâtrale commune, destinée au jeune public, y associant des actions de sensibilisation des publics.

Pour Claude Cordier, directeur artistique de « Choc Trio », musicien et clown, « c'est une association où tout le monde se retrouve



Coopération artistique franco-camerounaise en bonne voie.

gagnant. » Les deux compagnies offrent des spectacles, pour la plupart, ludiques, destinés aux petits comme aux grands, et comptent apprendre un peu plus l'un de l'autre, en associant leurs expériences de la scène. Bien que la particularité de « Choc Trio » soit un spectacle avec : « des personnages qui s'expriment sans paroles, par le

biais d'une sorte de partition sonore et gestuelle », cette compagnie française poursuit au final des objectifs similaires que ceux du « Théâtre du chocolat » : l'éducation du jeune public pour éveiller les sens et l'esprit des citoyens du monde de demain.

Des combats semblables également pour ces partenaires, telles que la promotion de leur art dans leurs pays respectifs, l'envie de se produire à travers le monde, sans oublier les populations rurales ou enclavées. D'ailleurs, Claude Cordier confesse : « Choc Trio est très attirée par le continent africain et sa culture, depuis sa première expérience de caravane culturelle au Ni-

ger. » Le projet nourrit déjà des ambitions, comme un spectacle de nez rouges, une rencontre clownesque en noir et blanc et des spectacles dans le cadre de ce qu'ils appellent « Résidence à Messamena », dans la région de l'Est.

Monica NKODO

Mutations

Q U O T I D I E N

Édité par la South Media Corporation
Siège : rue de l'Indépendance - BP 12148, Yaoundé
Tél : (237) 22 30 66 80 / Fax : 22 30 66 75
Cameroun : Rue Bétyr Elank, Tél : 33 00 22 47
Burkinafaso : Face à l'ambassade, Tél : 99 50 46 59
<http://www.quotidiennemutations.info>

CULTURE

ETOUNDI ZEYANG

Que le théâtre soit subventionné

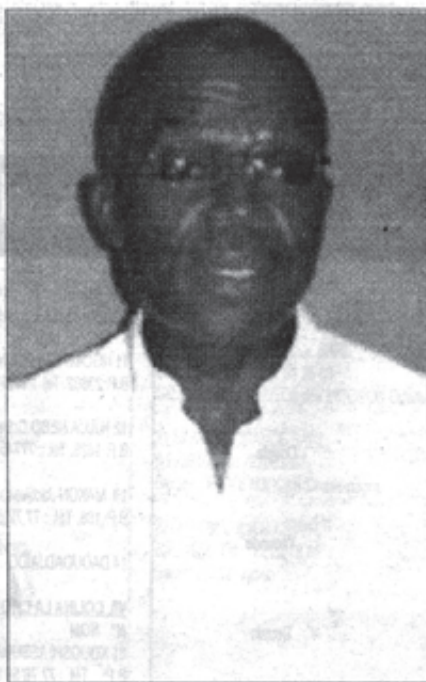
À la veille d'une résidence de création dans la ville de Messamena à l'Est Cameroun, le promoteur du théâtre du Choclat revient sur la rencontre avec des Français.

Dès demain, vous entree en résidence de création avec la troupe française Choc Trio. Comment s'est opérée la rencontre avec votre troupe ?

La force de la rencontre est partie de la spontanéité, lors d'un festival au Japon en juillet 2010. J'avais souhaité voir jouer la troupe française au Cameroun en novembre de la même année. Mais, au mois de juillet, il est difficile de trouver des financements. A ma grande surprise, ils m'ont dit quelques temps plus tard qu'ils pouvaient déjà venir au Cameroun. Nous avons alors commencé à écrire un spectacle ensemble en novembre 2010, en échangeant à travers des correspondances.

Quel est le thème de la création que vous allez matérialiser à Messamena?

Le thème de la création porte sur la Rencontre : le traitement musical, burlesque et décalé permettra d'aborder les sous thématiques de l'exil, de la solitude, de l'immigration, de la différence, du néo-colonialisme... avec justesse de ton, poésie et humour. Le fait de se mettre ensemble avec des visions différentes un plus pour tout le



monde. C'est un projet de partage. Les deux compagnies vont travailler sans dénaturer leurs principes. L'histoire est déjà écrite. Il reste de la matérialiser. D'où la résidence de

création d'un spectacle.

En lisant les sous thématiques, ne vous trompez-vous pas de cible, puisqu'il s'agit des enfants?

Quand on dit : théâtre pour enfants, c'e sont les enfants face au théâtre. On peut parler de tous les sujets : la mort, la guerre, etc. mais, c'est la manière dont cela est fait, dont nous racontons ces histoires, qui est important.

Pourquoi le choix de Messamena ?

Il fallait trouver un lieu où nous ne ferions que du théâtre. Et, au moment où le Cameroun va à deux vitesses. Nous avons Yaoundé et Douala d'un côté, les autres villes du Cameroun de l'autre côté. Et Messamena bénéficie de ces deux arguments. Il y a un troisième : dans un pays où il n'y a pas de reconnaissance pour les comédiens, il fallait aussi aller rendre hommage à Ali Mvondo dans sa région. Ainsi, la logistique nous a été offerte par le maire de la localité. Notre volonté a toujours été de décentraliser le théâtre, même à fonds perdus. Il y a une demande dans ces différentes villes camerounaises. Mais, s'il faut qu'elles soient satisfaites, il faut des subventions.

PROPOS RECUELLIS PAR
JUSTIN BLAISE AKONO

L'AFFÛT

AGENCE RÉGIONALE DU SPECTACLE VIVANT
MUSIQUE DANSE THÉÂTRE ARTS DU CIRQUE DE LA RUE DE LA MARIONNETTE ET DE LA PAROLE EN POITOU-CHARENTES

Cie Choc Trio de Lusignan à Yaoundé

En juillet 2010, la Compagnie Choc Trio, dirigée par Claude Cordier se produit avec son spectacle *Pâtacrép'* au *Kijimuna Festa* à Okinawa au Japon. C'est là qu'elle rencontre Etoundi Zeyang, directeur du Théâtre Chocolat. Il est impressionné par ces clowns qui ne parlent pas et utilisent le silence dans leur spectacle. L'homme qui est aussi organisateur du *Festival africain de théâtre pour l'enfance et la jeunesse* (Fatej) à Yaoundé au Cameroun, invite la compagnie à son festival...

Cette rencontre sera le point de départ **d'une collaboration artistique franco-camerounaise entre deux compagnies qui donnera naissance à *Quai Nord-Sud*, un spectacle de nez rouges destiné au jeune public.**

Créé en mars 1981, le Théâtre du Chocolat est un Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse, dirigé par Etoundi Zeyang, comédien et metteur en scène. La compagnie compte sept permanents (équipe artistique, technique et administrative). Elle travaille aussi avec des artistes non permanents en fonction des créations.

Cette collaboration entre les deux compagnies, au-delà de confronter leurs pratiques artistiques et leurs cultures, va leur permettre d'aller au plus près des populations rurales ou enclavées, au Cameroun, puis en France et au jeune public des deux pays de découvrir l'art clownesque à travers une création franco-camerounaise.



L'histoire : un musicien blanc (Claude Cordier) arrive en Afrique pour y puiser l'inspiration qui lui manque. Deux artistes africains (Edmond Bolo et Ali Mvondo) rêvent de partir en Europe pour devenir riches et célèbres. Ils se croisent fortuitement dans un port et voient dans l'autre le miroir de ce qu'ils aimeraient être.

Leur confrontation est la métaphore de tout ce qui peut être imaginé comme stéréotypes opposant le continent noir, l'Afrique, et le continent blanc, l'Europe. Toutes les peurs et le mépris des uns, tous les espoirs et la jalousie des autres...

Après une résidence de création en octobre, *Quai Nord-Sud* sera créé le 1^{er} novembre à Messamena (village à l'est de Yaoundé), suivi de 25 représentations dans tout le Cameroun.

Reprise de création et tournée en France prévue à l'automne 2013.

Cie Choc Trio : 06 85 10 52 83, choctrio@wanadoo.fr,
<http://perso.wanadoo.fr/choctrio>

spectacles

Un trio de choc !

Cet été, la compagnie basée à Lusignan Choc Trio poursuit ses actions culturelles en Afrique et en Asie. Rencontre entre deux séjours.

Crée en 1996 à Lusignan, la compagnie théâtrale professionnelle Choc Trio a depuis ce jour posé son empreinte sur quatre continents, dans pas moins de quinze pays. Ses créateurs, Claude Cordier, Priscille Eysman et Ariane Cadier, ont pour vocation de favoriser l'accès à la culture et au spectacle vivant dans des lieux habituellement pauvres en offres culturelles. Choc Trio propose un théâtre clownesque et musical dont l'originalité et la poésie résident dans l'absence de langage, le spectacle étant visuel, corporel, sonore, tout en regards et onomatopées. La musique et la gestuelle sont leur fer de lance ; les sujets sont des réflexions sur le monde qui nous entoure. Mais chaque thème est abordé avec légèreté et humour ; poésie et espoir sont insufflés dans chacune de leurs pièces grâce à une approche burlesque devenue leur marque de fabrique.

Cameroun, Japon Taïwan...

La compagnie travaille actuellement sur la pièce « Quai Nord Sud », en partenariat avec le Théâtre du Chocolat au Cameroun. Les trois acteurs reviennent d'un séjour à Messamena, en pleine forêt équatoriale, pendant lequel la trame et la construction de la pièce ont pris



De retour de la salle des fêtes de Messamena : Ali Mvondo (comédien), Roland Etoundi (régisseur), Claude Cordier (comédien), Edmond Bolo (comédien), Etoundi Zeyang (metteur en scène).

(Photo Priscille Eysman)

forme. Le désir d'ouverture aux autres et à leurs différences et la passion sont palpables chez ce trio de choc et de cœur, et les liens tissés avec les intervenants camerounais sont le fruit d'une écoute et d'un respect mutuel de la culture de l'Autre. « Les rencontres sont essentielles, nous devons faire preuve d'adaptation, d'empathie et de compréhension mutuelle », explique Priscille Eysman. Le trio cherche à encourager la solidarité et les échanges quels qu'ils soient. Au travers de son langage clownesque (jonglerie, danse, acrobatie) et musical, pari gagné pour cette compagnie atypique dont le message d'espoir enchante les jeunes de tous pays. « Quai Nord Sud » donnera sa première représentation au Cameroun le 1^{er} novembre 2012. Le

trio participera également au Festival Africain pour l'Enfance et la Jeunesse à Yahoundé. Les acteurs espèrent ensuite exporter leur travail dans d'autres villages retirés de la planète, y compris en milieu rural français, et cela malgré les difficultés techniques et de diffusion souvent rencontrées. « Ces projets nous tiennent à cœur, nous y mettons toute notre énergie, notre volonté et notre passion. Dans les pays où les situations de vie sont parfois très difficiles comme au Liban, nous sommes heureux d'apporter aux enfants un peu d'insouciance, de douceur et de rêve. »

Fidèle à ses projets de coopérations artistiques internationales, la compagnie Choc Trio partira du 14 juillet au 11 août en Asie

(Japon, Okinawa, Taïwan) pour présenter la pièce « Pâtacrép' ». A cette occasion, ils rencontreront 80 délégations affiliées à l'Assitej (Association internationale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse). Qui sait si ce trio féru de rencontres ne trouvera pas là une nouvelle occasion de collaborer avec l'un des 80 pays représentés ? Comme le dit Priscille Eysman : « Nous espérons un avenir proche de celui du Moabi, arbre majestueux que nous avons découvert au Cameroun, dressé vers le ciel dès son plus jeune âge et qui vit très longtemps. » C'est tout le mal que nous leur souhaitons !

Violaine Escoffier